FESTIVAL OFF D'AVIGNON

68e

Création 2014

2014 COMME POSSIBLE

DIDIER RUIZ

TINEL DE LA CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

24 25 26
27 JUIL
À 18H

FONDATION
CRÉDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Avignon - Paris

2014 COMME POSSIBLE

DIDIER RUIZ

TINEL DE LA CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
durée 1h10

24 25 26
27 JUIL
À 18H

Création 2014

Avec Kévin Amisi, Yann Aroumougom, Youssef Ayadi, Paul Babaud-Dulac, Ilona Bordji, Constance Fréchon, Sarah-Isis Gaillardon, Manon Lehuede, Noémie Luong, Marine Perez, Liova Pinhas, Mathie Puglisi, Margot Reboulin, Dorian Urset, Ihab Zarioh

Conception et mise en scène Didier Ruiz
Travail sur le corps Tomeo Vergés
Scénographie Charlotte Villermet
Lumière Maurice Fouilhé
Son Adrien Cordier
Assistanat à la mise en scène Sophie Mangin
Administration Emilie Raisson
Presse Nicole Czarniak
Communication et diffusion Lucille Fradin

Production Festival d'Avignon, La compagnie des Hommes
Avec le soutien de Vivendi Create Joy, Fondation SNCF, SACD, La Chartreuse-CNES
Avec l'aide de la Maison Pour Tous Champfleury, Collège et Lycée Mistral d'Avignon, Association départementale de Vaucluse pour la Sauvegarde de l'Enfance à l'Adulte, Avenir 84, Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon, Lycée général et Lycée d'enseignement professionnel René Char d'Avignon, Collège Anselme Mathieu d'Avignon
Co-accueil CIRCA-La Chartreuse–Festival d'Avignon
La compagnie des Hommes est soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle

Spectacle créé le 24 juillet 2014 au Tinel de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

THÉÂTRE

ENTRETIEN AVEC DIDIER RUIZ

***2014 comme possible* succède à *2013 comme possible*. L'édition 2014 s'adresse à la jeunesse d'Avignon. La thématique territoriale est-t-elle posée dans les mêmes termes qu'à Paris : intra-muros et périphérie ?**

Didier Ruiz : Oui, la question est similaire. Avignon est une ville coupée ; les remparts et la voie de chemin de fer isolent le centre-ville des quartiers périphériques. Les personnes dont c'est le métier – les architectes, les urbanistes – se penchent sur des plans, voient ce qui sépare la population et s'interrogent sur la possibilité d'enterrer des voies de chemin de fer ou de construire des ponts. Dans mon travail, je parle d'autres enfermements, multiples et divers, qui ne sont souvent pas là où on pense. En créant *2013 comme possible*, nous nous sommes très vite rendus compte d'une chose : le territoire dont il est question est beaucoup plus intime que géographique.

Qui compose le groupe de *2014 comme possible* ? Comment le travail se déroule-t-il ?

Il s'agit de quinze adolescents. Le chorégraphe Tomeo Vergés travaille avec nous. Les mouvements sont libres mais, de même que la parole, la gestuelle est doucement modifiée puisque cadrée par des exercices successifs. Et dans ce travail du corps, il y a une petite part écrite : Tomeo leur apprend une phrase gestuelle donnée, comme une gamme, qui est aussi une façon de les lier. L'idée est, au cours des mois de travail, de réussir à former un groupe, donner à tous la même capacité à entendre. Pour les prises de parole, chacun passe tour à tour sur une chaise. La parole doit être adressée, émise d'un endroit clair, et tournée vers l'autre. Au début, les mots sont mal assurés et beaucoup de choses ne sont pas dites. C'est pourquoi chacun repasse à la séance suivante, en essayant de reproduire ce qui a été dit la fois précédente.

Bien que rien ne se fige en texte écrit, le but de ces « répétitions » est-il tout de même de retrouver chaque fois une parole identique à la première ?

Il ne s'agit pas de retrouver les mots employés mais de retrouver son chemin sur le nuancier émotionnel, en repassant par les couleurs apparues la première fois. C'est pourquoi nous travaillons par vagues, plus que par répétitions. J'aime bien l'idée d'être à la fois 100 % naturel et 100 % artificiel. Le sens m'en paraît juste : à la fois naturel puisque ce qui est dit appartient à la personne qui l'émet et n'est pas écrit, et à la fois artificiel puisque cette expression est commandée ; la décision de prendre la parole n'est pas spontanée. Mon assistante et moi prenons en note ce qu'ils disent, ce n'est pas aux adolescents de le faire. Quelle est la formule de la police, déjà ? « Tout ce que vous direz sera retenu contre vous » ? Nous leur disons : « Tout ce que vous direz sera retenu pour vous ».

Abordez-vous des thèmes précis au cours des séances de travail ?

Oui, d'abord je leur ai demandé ce qu'est l'adolescence. Ensuite, nous avons parlé de l'amour, évidemment. Comment appréhende-t-on cette chose mystérieuse ? Pourquoi j'aime quelqu'un ? Pourquoi m'aime-t-on ? Questions qui sont récurrentes à l'adolescence, mais qu'on n'entend jamais. Jamais, au lycée, on n'entend : « Ouvrez vos cahiers, alors qui aime qui et pourquoi ? » Alors qu'on ne pense qu'à ça. Toute la vie. Je les interroge également sur la mort. Parler de la mort permet de parler de la vie, de l'appréhender. Nous parlons aussi du corps. Tous ces sujets nous racontent que nous sommes des entités, que nous ne pouvons pas découper les questions qui nous constituent.

Vous êtes par ailleurs metteur en scène de « faux », de fictions, au sein de La compagnie des Hommes. Qu'êtes-vous lorsque vous travaillez avec le « vrai » ?

Je suis directeur. C'est la même chose. Je suis strictement metteur en scène. Dans le sens où j'accompagne ces jeunes sur la scène, pour les y laisser, et reculer petit à petit. Mais ils ne seront pas seuls, puisqu'ils seront avec d'autres, donc emplis de ceux qui les entourent, et donc capables de faire face à ceux qui sont assis dans la salle. Moi je dresse le cadre. Il doit être ajusté aux personnes qui s'y inscrivent, comme une seconde peau. Les acteurs sont de vrais faussaires, et les adolescents de *2014 comme possible* de vrais faiseurs. Ce qui est central, c'est la recherche du présent de la parole. Or elle n'est possible que parce qu'il y a un cadre. Au musée du Petit Palais à Avignon on peut voir la plus grande collection de primitifs italiens, c'est-à-dire beaucoup de vierges, souvent placées devant une fenêtre derrière laquelle se déploie une ville. Le peintre nous fait entrer dans un tout petit espace, pour pointer un espace immense et fascinant, qui nous aspire. À partir du moment où on accepte – c'est bien sûr *sine qua non* – qu'on pose le cadre, il devient une porte. Voilà ce que sont les voyages, les vrais voyages.

Quel rapport singulier les adolescents entretiennent-ils avec cette découverte-là ?

Les adolescents sont dans un *a priori* de clôture. « De toute façon personne ne s'intéresse à moi parce que je suis nul, parce que j'ai un appareil dentaire, parce que j'ai des boutons… Personne ne m'aime, personne ne me comprend. » Et ils intègrent ces sentences comme sûres, certaines et indépassables. Et si je suis directeur dans mon travail avec eux, c'est aussi dans le sens d'indicateur. Je leur dis : « Tu crois que derrière toi se dresse un mur, mais non. Tu as encore de la place. Donc prends l'espace dans ta tête. » Je montre les espaces mentaux. Et comme les adolescents sont extrêmement sensibles à cette découverte de la vraie liberté, ils nous donnent à voir ces mondes.

Que révèle cette prise de parole sur le reste de la population, de la ville, du monde ?

Ces adolescents nous parlent de nous. Quel chemin avons-nous parcouru par rapport à leur âge ? Nous nous identifions et nous découvrons semblables à celui qui est à côté, que nous ne regardions pas. Il a pourtant les mêmes peurs, les mêmes interrogations. La sensation d'appartenir au même monde est primordiale pour vivre, en soi et avec l'autre. Cette naissance de la parole est une mise en relief. On peut vivre plat, mais si on vit en relief, on peut vivre avec d'autres qui sont en relief. C'est très difficile d'aimer. C'est très difficile de penser qu'on va mourir. Donc il faut quand même essayer d'éclairer ceux qui posent la question. Et eux pourront éclairer à leur tour. La mission du théâtre, c'est d'éclairer cette vie-là.

À quel impossible opposez-vous *2014 comme possible* ?

À la disparition que nous pouvons subir sans nous en rendre compte. On a disparu à l'école, on a disparu dans sa famille, on a disparu dans la rue. On est disparu. Il y a des gens qui vivent invisibles. Ils meurent : personne ne s'était rendu compte qu'ils vivaient. Cela ne signifie pas qu'il faille faire des choses extraordinaires. Ce qui compte, c'est d'être plein de soi. D'être là. Le monde n'a pas besoin de nous *a priori*. Tout le jeu est de dire à un moment donné : « Si. Dans ce monde, il y a aussi moi. Et je vous demande de l'entendre ; de prendre en compte ma présence, parce que je suis là. Donc vous ne pouvez pas faire comme si je n'étais pas là. Et ma présence, forcément, colore l'ensemble du monde. »

—

Propos recueillis par Marion Canelas.

DIDIER RUIZ

En 1999, Didier Ruiz est sur le plateau du Théâtre Ouvert à Paris quand il décide d'aller voir si les histoires qui se jouent dehors ne seraient pas plus saisissantes que celles qu'il incarne en tant que comédien. Sortant de la scène, il y fait entrer un élément qui d'habitude ne s'y trouve pas : une parole vraie. Didier Ruiz entame alors une première série de spectacles, *Dale Recuerdos (Je pense à vous)*, qui atteint cette année son vingt-sixième volet, et qui convoque la mémoire de personnes âgées. Dans les récits exposés, Didier Ruiz retrouve le caractère sacré de l'acte théâtral : la vérité du présent qui s'énonce. Car pour le directeur artistique de La compagnie des Hommes, la mission du théâtre, qu'il accueille du réel ou de la fiction, est toujours la même : donner à voir et à entendre une humanité partagée. C'est le lieu où quelqu'un éteint les lumières, éclaire des êtres, et invite d'autres à les écouter. Auprès de ceux qu'il appelle « innocents » comme avec les « professionnels du mensonge » que sont les comédiens, Didier Ruiz est metteur en scène au sens propre ; il accompagne sur le théâtre les voix et les corps de ceux qu'il a réunis, et autour desquels il ajuste le cadre afin que s'y déploient les paysages que chacun recèle. Portraitiste, Didier Ruiz provoque une double découverte : le sujet du tableau s'étonne lui-même de l'étendue révélée, et le spectateur est bouleversé d'y voir le reflet de sa propre intériorité.

2014 COMME POSSIBLE

2014 comme possible est le deuxième volet d'une série entamée en 2013 avec de jeunes habitants de Paris et sa banlieue, autour de la thématique « Adolescence et Territoire(s) » qu'Olivier Py et Paul Rondin avaient proposé à Didier Ruiz d'explorer. Au contact des adolescents alors réunis sur la scène des Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Didier Ruiz a vu se confirmer son intuition de départ : les paroles mettent en jeu des territoires bien plus intimes que géographiques. En transposant cette démarche de Paris et sa périphérie à Avignon et ses quartiers sud, les possibles dépassent la seule dichotomie intérieur / extérieur. Les remparts surmontés par les quinze adolescents avignonnais ne sont pas faits de pierre. Ils sont ceux qui réduisent les espaces mentaux, qui enferment la pensée dans les préjugés, qui font croire que les questionnements des jeunes ne sont pas partagés à tous les âges, ou qu'ils ne mériteraient pas d'être entendus. Interrogeant sur la scène leur rapport à l'autre mais aussi à eux-mêmes, à leur corps, à l'amour, au fait d'être mortel, ces jeunes gens deviennent à la fois acteurs et témoins de leurs singularités. La constitution du groupe naît d'une commune prise de conscience des individualités qui le composent, de la valeur de chacune d'entre elles, et de l'écoute qu'elle mérite. Dès lors, l'affirmation de soi n'est plus une lutte, mais une pleine et simple présence au monde.

Prompted by Didier Ruiz, fifteen teenagers from Avignon step on stage to talk about their relationship to others, to themselves, and to life in general. Their words are a response to the silence and confusion that so often prevail on those essential themes that are the basis of our existence in the world.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions, The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012. Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; Art:Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68e ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com
#FDA14

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.